

Tris chers Amis

Un autre événement négatif m'a beaucoup marqué ces derniers temps. Ce fut l'invitation pour mettre à point le plan de reconstruction d'un hôtel Renaissance abîmé par le tremblement de terre de 1755. Il n'en reste que le rez-de-chaussée et l'entresol, mais il y a plusieurs documents qui nous ^{le} montrent tel qu'il était avant, avec deux étages de plus, de style véritablement manuelin, arborant une belle loggia. Il s'agit d'une de ces "maisons aux pointes" que l'on trouve en Europe; en ce qui concerne celle-ci, il y a une belle légende, selon laquelle ses bâtisseurs auraient prétendu la parer d'un diamant au bout de chaque pointe de pierre, rien de moins. Puisque cet hôtel joue un rôle assez important dans la symbolique des découvertes, étant aujourd'hui notre entité nationale ~~monument national~~ ^{National Monument} ~~monument national~~, il m'a semblé que je devrais faire de mon mieux pour donner un maximum d'expression à la reconstruction, en faisant du théâtral, d'autant plus que, devant cet hôtel, vis-à-vis du Tage, s'étend une vaste place ménageant un grand espace vide, qui forme comme une scène. Jour et nuit j'y ai travaillé passionnément. Je vous remets un croquis de ce que j'imaginai, comme si un grand vent, soufflant de l'intérieur projetait, en bronze, et sur la façade en pierre blanche toute érisée de pointes, les symboles que j'utilise dans mes desseins. Peut-être suis-je le dernier "manuelin" (le gothique portugais,) dans mon pays; il arriva cependant que ce amour fut de perdition comme toujours le destin le veut chez-nous. ~~Mais~~ une fois de plus le tout s'est soldé par un naufrage de plus, ajoutant à ceux rapportés par l'histoire...

Néanmoins il y a eu, heureusement, quelque compensation à cet échec dans un certain sens, et ce fut l'acquisition de votre (notre) dictionnaire; j'ai eu notice de sa parution par une lettre d'Aranda, très heureux de ce qu'il regarde ~~ce~~ comme sa consecration imprevue. Quoique je sois traditionnellement à court d'argent, et malgré le prix assez élevé de l'oeuvre pour le pouvoir d'achat moyen por-

SECRETARIA DE ESTADO DA CULTURA
DIRECÇÃO-GERAL DA ACÇÃO CULTURAL

~~Angola~~ (7.000\$00 !) je l'ai tout de suite achetée, et je fais maintenant la lecture, comme s'il s'agissait d'un roman, ou d'un essai. La reproduction de mon dessin est excellente. En faisant la lecture de cette oeuvre comme je suis en train de le faire, page après page, on en saisit la délicate gamme des valeurs par rapport aux différentes références. Je vous en remercie infiniment et je me sens très ému par ce témoignage de votre amitié. Il est évident que vous me traitez très favorablement, avec ou sans justice, je n'en sais rien; ce que je sais, c'est que ce que je fais vient du très-fonds de moi-même, de certaines racines dont j'ignore du tout en tout. Et aussi que tout le reste, technique, esthétique, commerce, ~~Olympe~~ Olympe, ce sont des choses trop éloignées de moi-même. Ce que je suis certain de savoir, en outre, c'est que je sens en moi l'imperatif de m'exprimer, pour les autres. La joie que je peux en extraire c'est celle de savoir qu'il y aura ceux qui recevant ce message, et qui en entreprend la diffusion. Pour moi, j'avoue, que je me sens tout à fait entouré par la plus noire des nuages. Merci, le plus grand merci possible, parce que vous le faites, mes très chers amis. Je sais que vous n'ignorez pas combien je vous aime; mais je sais aussi que je serai toujours débiteur envers vous, car les dessins et les peintures que je parviens à terminer, ne me semblent pas suffisamment réussis pour vous les remettre. Et en tout sincérité, je me vois aussi souvent contraint de les vendre aussitôt terminés; d'autre part, je n'y puis travailler que pendant ce très peu de temps que me laisse le Ministère de la Culture ou, malheureusement, je suis prisonnier toute la journée. Aujourd'hui je vous écris directement, car il ne m'est plus possible de la faire par l'intermédiaire de la très chère Isabelle: elle n'est pas, en effet, pour le moment, disponible, Emillienne ayant eu un sein opéré, et Isabelle ayant, elle-même, subi récemment des traitements assez douloureux.

Enfin, il me semble très beau que le Dictionnaire entre en matière par "Abjectionnisme"... Que de choses, tout cela vient éveiller en moi, en tourbillan ! Il y a maintenant, je ne sais pas si vous êtes au courant, une entreprise de pompes funèbres, à la place où était "Herminius"; ce qui ne me semble pas mal, comme humeur noire.

Quelle joie m'a procurée la reproduction de mon tombeau de Angola ! La représentation ~~donnée~~ en est si complète qu'il ne manque que la photo d'un de mes "Objets" — ce que ~~je~~ je préfère dans tout mon oeuvre. Augusto França et les siens sont ici reproduits à leur mesure. Savez-vous que, en ~~Mai~~ dernier, a eu lieu chez-nous, à la Fondation Gulbenkian, une exposition sur "L'art Portugais Pendant les Années 40" ? Elle a été organisée par França et Fernando Azevedo; on y établissait une historiographie de cette époque, presque entièrement assise sur des antinomies politiques. Antonio Pedro, Vespeita, Fernando de Azevedo lui-même on y déployait de véritables expositions individuelles... De moi-même, il n'y avait cependant qu'un dessin au crayon, de la période Neo-realiste !



SECRETARIA DE ESTADO DA CULTURA

DIREÇÃO-GERAL DA ACÇÃO CULTURAL

~~précédent~~ En effet, Cesariny a joué pas mal de tours à presque tout le monde, depuis presque toujours, malheureusement, sans générosité ni élégance; mais il n'avait jamais eu auparavant, à ses ordres, comme il les a eu cette fois-ci, les milliards de Calouste Gulbenkian. Cette exposition a donc revêtu un caractère fâcheux, et même abject, à un point jamais atteint auparavant chez nous.

Je dois éclaircir que ce n'est pas moi l'auteur de la phrase "l'Afrique est le dernier continent surréaliste", mais plutôt Cesariny, dans un interview à propos de ma première exposition en Angola. Ma première exposition à Luanda ne comprenait que des dessins. La deuxième comprenait des "objets", et des "assemblages". L'une et l'autre ont pareillement suscité une très vive réaction de la part de l'opinion publique, manifestée dans des nombreux articles de première page dans les journaux de l'époque.

Pour ce qu'il est de Alfredo Margarido, il m'a toujours semblé qu'il court derrière à qui lui semble le dernier cri, du "nouveau roman" au "surréalisme". Son intérêt a toujours été éveillé surtout par le côté spectaculaire des choses, comme lorsque, par exemple, il s'avisait de demander le droit d'asile dans une ambassade, pendant la période du salazarisme; ou comme lorsqu'il a entrepris d'écrire dans les journaux d'Angola, lors de ma deuxième exposition à Luanda, de telles choses, qu'il a été expulsé par décret de l'ainsi-dite "province d'outre-mer". Plus tard, à Paris, il parvint à écrire de nombreux articles sur tous les problèmes de l'Afrique, quoique n'ayant été en Angola que pendant moins d'un an, et n'étant sorti de Luanda qu'une seule fois, pour un court voyage de trois jours à peine, à Malange! Il m'a considérablement aidé pendant le montage de ma deuxième exposition, c'est vrai; mais cela dans un sens strictement matériel, sauf qu'il a aussi traduit le texte de Lautréamont reproduit dans le feuillet, issu à l'occasion de cette exposition.

Je pense que Mario Henrique Leiria, ce prince hallucinant de l'absurde, aurait mérité une référence particulière. Je vous remets le catalogue de l'exposition à Estoril de celles de ses œuvres qu'ai pu rassembler pendant la dernière période de sa vie, lui, étant déjà rongé par la maladie, et dans la misère la plus grande, mais gardant toujours un esprit plein d'humeur, et de rage.

Je suis un admirateur de la peinture d'Antonio Vacoata, plus que de sa personne. Ainsi ai-je été très sensible à l'absence de toute reproduction de quelque une de ses œuvres. Personnellement, je vois qu'on aurait dû inclure aussi Raul Perez, bien que n'ayant pas encore une biographie très vaste, mais étant, en tout cas, considérablement reproduit, ce qui, à mon avis, s'avère assez paradoxal. Parmi les éléments de l'anti-groupe que nous formions ici, il me semble que Fernando Jose Francisco, Fernando Alves dos Santos, Carlos Calvet, Antonio Paulo Tomaz et Risques Pereira auraient aussi mérité une référence particulière, Risques Pereira ~~par~~ et Fernando Alves dos Santos.



SECRETARIA DE ESTADO DA CULTURA
DIRECÇÃO-GERAL DA ACÇÃO CULTURAL

car ils étaient de grands amis d'Antonio Maria Lisboa. Antonio Paulo Tomaz parce qu'il était un naïf à 100%, et aussi parce qu'il était le petit fils d'une sorcière. Fernando Jose Francisco parce qu'il a été le premier de nous tous à peindre, à lire ce qui devait être lu, et qu'après il a tout détruit, tout oublié, étant à présent, d'après les dernières nouvelles que j'ai ~~de lui~~, dans un poste de vente d'essence, dans une route provinciale. Il y a aussi Carlos Calvet, dont il faut admirer l'équilibre, la retenue, l'extrême honnêteté, la poésie de la mer dans ces premières peintures, et après l'absurdité d'avoir créé le "Pop" portugais, lyrique et rural. Il sera peut-être le seul d'entre nous que l'on puisse appeler d'ARTISTE, sans que cela sonne comme une espèce d'insulte.

Pour ce qu'il est de l'homosexualité, je serais le plus près possible de l'avis de Raymond Queneau, parce que, rien de ce que l'on fait par amour, peut être immoral. La moralité surréaliste, c'est ce qui m'a répugné le plus, depuis toujours.

Mais quelle joie de voir reproduit le "cadavre-exquis" avec Perez ! Et mon portrait par Pedro Oom, qui était un dessinateur si extraordinaire, et ignoré !

Je fais toujours des dessins à la maison de 4 par an, à peu près... mais à présent je fais surtout des collages, dans un tiroir de mon bureau, au Ministère ! Je fais ce qu'on peut. Je vous envoie aussi des feuillets, très modestes, de mes dernières expositions à Lisbonne à la Société National de Beaux Arts, à Algarve dans une galerie tenue par des allemands, un petit cosmopolite, et à Estoril, celle-ci étant celle que je préfère, car elle a compris des travaux de collaboration avec un ouvrier ~~exilé~~ immigré, vivant actuellement en Espagne. Cette exposition inclut des "cadavres-exquis", auxquels s'ajoutent 7 peintures faites en collaboration, dont une de 1.60 X 2. L'ouvrier en question m'écrit souvent, ayant l'habitude d'illustrer ses lettres avec des dessins. Mais aussi, parfois, je fais de même, lorsque je lui réponds. Eh bien, un jour, il est arrivé avec 7 toiles sous le bras, exécutées à partir de dessins avec lesquels j'avais illustré mes lettres. Nous avons signé ensemble les tableaux et, après, j'ai fait cette exposition, que la critique, soit dit en passage, passa elle aussi, sous un silence absolu; nous experts détestent l'"objet", le "cadavre-exquis" et la peinture collective; c'est pourquoi j'ai aussi rassemblé un certain nombre de mes "objets" dans l'exposition. Je vous envoie aussi la réapparition, tiède, de Cesariny en interview. Et encore, de moi-même, à propos de mes dernières expositions, mais qui a paru assez défigurée par l'interviewer.

Il y a encore et toujours cette plaie, cette nécessité, ce rêve de transfigurer mes dessins en sculpture. Je ne cesse point de rêver; aussi j'insiste pour une subvention que rendait possible une Exposition "Phases" à Estoril — au moins une fois par an.

Enfin, je vous ~~répète~~, je ne sais pas comment vous remercier. Je vous prie de transmettre



SECRETARIA DE ESTADO DA CULTURA

DIRECÇÃO-GERAL DA ACÇÃO CULTURAL

mes salutations à tous les Amis auxquels je n'écris pas, mais que je n'oublie point.

Simone a certainement beaucoup travaillé entretemps; je souhaite vivement avoir l'occasion d'admirer ses dernières œuvres. Mais je ne sais pas quand ça sera possible...

Mes meilleurs vœux pour votre travail. Je vous embrasse en toute amitié.

Votre,

António Manuel

9-XII-82

P.S. Après avoir écrit ma lettre, j'ai enfin reçu une très bonne nouvelle, que je désespérais presque d'attendre, à savoir; on m'a enfin donné feu vert pour projeter la réalisation, à Estoril, pendant la prochaine année de 1983, d'une exposition individuelle de l'un de nos Amis ! C'est pratiquement entendu que l'invitation comprendra aussi frais de voyage et logement, pendant le séjour de l'invité. À vous maintenant de choisir lequel de nos Amis de "Pakases" inviter. Si vous me permettez, je vous ~~sugg~~ suggérerai cependant, de porter votre choix, pour commencer, sur quelqu'un dont le nom soit déjà assez connu du public, comme Perahim, par exemple. Mon objectif, (notre objectif), étant d'obtenir l'impact le plus fort possible sur ce milieu, quoiqu'il me fût personnellement très agréable d'avoir parmi nous les œuvres de Philip West, Novak, Zeller, Revilla, ou Roussille et d'autres encore — mais ça viendra avec le temps, pendant les années qui suivront, j'espère. Je ne peux non plus oublier les sculptures de Debenedetti; malheureusement, et pour le moment, leur transport s'avère, me semble-t-il, assez difficile, pour ne pas dire impossible. Quand à cette exposition pour 1983, je vous demande de bien vouloir vous charger, non seulement du choix du peintre à inviter, mais aussi de la sélection de ses œuvres, ainsi que des textes accompagnant le catalogue de l'exposition. Toute idée qui entretemps vous viendra la-dessus à l'esprit, sera aussi la bienvenue, car, ce qu'il nous faut, c'est tout ce qui puisse éveiller et l'attention et l'imagination. La salle ne comportera que quelques 22 tableaux, mais on pourra encore disposer des vitrines horizontales, dans lesquelles il sera aisé d'étaler de la documentation. C'est donc avec bien de joie que je vous annonce cette nouvelle, toute récente, si attendue, et ardemment souhaitée. J'ajoute encore que je vous laisse aussi le choix de l'époque de l'année qui vous semblera plus convenable, (la printemps par exemple ?). Encore une fois, veiller accepter mais très amical souvenir.

António